





## explique en partie ce désamour »

**ALICE ERNOULT**  
 professeure

tante dans le secondaire : au collège, pourquoi ne pas démarrer les cours par des additions de fractions ? Des rituels de ce type ont fait leurs preuves, en permettant de confronter, dans l'émulation, les stratégies individuelles des élèves. La mission défend un « rééquilibrage des cours » qui ferait « une place à la manipulation, une place à la trace écrite et une place à la preuve ».

**Formation** La mission prône d'accroître la formation initiale et continue des enseignants, en donnant la priorité, à la rentrée 2018, à ceux en éducation prioritaire, dans les classes dédoublées de CP et de CE1. Elle défend l'instauration d'une licence adaptée aux fu-

turs profs et propose de déployer des « référents mathématiques » ou de tester des établissements pilotes pour se former en équipe. Il serait aussi question de distribuer un livret sur la psychologie cognitive – valorisée par M. Blanquer. De regarder de plus près les manuels, les ateliers périscolaires...

Ce n'est pas la première fois que l'institution entend démêler l'un des paradoxes du système éducatif : si notre école se distingue par le nombre de ses médaillés Fields – ce « Nobel » de maths décerné à M. Villani en 2010 –, elle met aussi ses élèves à la peine. En 2016, l'enquête internationale Trends in International Mathematics and Science Study (Timss) a fait l'effet d'une bombe, soulignant la chute des performances à la fois en terminale S et en fin d'école primaire (CM1). Reste que l'érosion n'est pas récente : elle était déjà perceptible

dans les années 1980-1990 avec, à l'époque, des résultats en maths plus préoccupants qu'en lecture.

D'une alternance à l'autre, les politiques se renvoient la balle, épingleant les programmes réécrits par leurs prédécesseurs ou la « baisse des horaires » (alors même que la France fait figure de championne en matière d'heures consacrées, à l'année, à l'enseignement des « fondamentaux »). Les faiblesses en maths sont plutôt d'ordre structurel, expliquent les spécialistes. Elles ont à voir avec le profil des enseignants du primaire – très majoritairement issus de filières littéraires –, avec leur formation inadaptée voire lacunaire...

Conseiller les professeurs dans leur pédagogie, réorganiser leur formation est une chose. Mais cela ne peut se faire sans enseignants ; or les maths comptent parmi les disciplines les plus déficitaires, soulignent-ils. Reste à savoir comment la mission s'emparera de cette difficulté majeure. ■

**MATTEA BATTAGLIA**

## LE CONTEXTE

### NIVEAU INSUFFISANT

Les études nationales et internationales montrent que près de 1 élève sur 2 arrive en fin d'école élémentaire sans maîtriser les attendus en maths. Selon la dernière enquête TIMSS (Trends in Mathematics and Science Study) publiée en novembre 2016, 42 % des élèves de CM1 n'atteignent pas le niveau « intermédiaire ». Parmi eux, 13 % n'atteignent pas le niveau jugé « faible ». Ces écoliers ne possèdent, au plus, que quelques connaissances de base qu'ils ne parviennent pas à utiliser, même dans des cas simples.



Apprentissage des mathématiques dans une école Montessori de Haute-Savoie. AMELIE-BENOIST/BSIP